

HUIT HEURES QUARANTE CINQ

Ce matin-là, Anne-Hélène s'éveille avec sa bonne humeur habituelle.

Après avoir effectué ses étirements et mouvements respiratoires rituels auxquels elle ne déroge guère, Anne-Hélène met le pied à terre, ouvre la fenêtre de sa chambre, inspecte le ciel bleu pâle du printemps naissant, jette un œil complice en direction des narcisses, jonquilles et tulipes, premières touches colorées s'épanouissant chaque jour un peu plus au pied des bouleaux de son jardin, puis se rend à la cuisine pour se préparer un petit déjeuner qu'elle innove chaque matin.

La maison est calme puisque Anne-Hélène l'habite seule depuis son veuvage prématuré et le départ successif de ses deux grands garçons. Ils lui rendent visite régulièrement, le plus souvent par surprise et elle est heureuse de les sentir épanouis dans leur vie tout à fait opposée.

Anne-Hélène allume le poste radio et écoute d'une oreille amusée son horoscope quotidien :

« *Gémeaux : certains natifs se souviendront longtemps de cette journée et pour tous, soyez à l'heure aux rendez-vous programmés !* ».

Ces prévisions la font sourire ; d'ailleurs, dans quelques minutes, elle les aura oubliées.

Comme presque chaque jour, elle se rend à pied à son travail situé à vingt-cinq minutes de son domicile ; elle apprécie ainsi l'absence de difficulté à garer son véhicule chaque matin comme bon nombre de ses collègues. Cela lui permet également de participer à l'éveil du quartier. Seuls deux carrefours au trafic intense l'obligent à être plus vigilante.

Anne-Hélène est secrétaire médicale depuis de longues années et elle pense souvent que la Clinique de Cardiologie où elle travaille actuellement risque fort d'être son dernier employeur avant la retraite... La retraite... elle l'appréhende tout de même un peu et espère mettre à exécution un programme de voyages qu'elle n'a pu réaliser jusque là.

De sa profession, Anne-Hélène apprécie avant tout les contacts avec les patients. D'ailleurs, elle en connaît certains depuis très longtemps. La secrétaire est en effet souvent la première personne abordée et il est fréquent pour elle de recevoir les confidences d'un bon nombre d'entre eux.

L'équipe soignante avec laquelle elle travaille est sympathique et consciencieuse. Anne-Hélène a vraiment ressenti un élan d'amitié encore plus fort lors du décès accidentel de son mari.

Elle s'est ainsi davantage liée avec Anne-Marie, une des infirmières, célibataire endurcie et depuis trois ans maintenant, elles participent ensemble, deux dimanches par mois, aux randonnées pédestres organisées par le Club sportif de la ville.

Est-ce en raison de la moitié de leur prénom identique ? Toujours est-il qu'elles aiment beaucoup échanger sur les thèmes de la vie courante, s'offrir un verre ou un nouveau restaurant, découvrir les expositions locales ou plus lointaines ; Anne-Marie et Anne-Hélène forment un duo solide qu'elles enrichissent avec bonheur.

Ainsi donc, elles découvrent le patrimoine environnant en prenant le temps de regarder, de sentir, de s'arrêter, de questionner... Une sortie a d'ailleurs lieu après-demain et Anne-Hélène espère que la météo de ce vendredi reste stationnaire au moins jusqu'à dimanche soir.

A l'approche du second carrefour, le panneau d'affichage électronique annonce 8 h 45. Elle n'a donc pas de retard et sourit intérieurement au souvenir de son horoscope du jour entendu le matin-même.

A ce moment précis, un coup de klaxon bref et tout proche la fait sursauter. Une voiture stoppe à sa hauteur et un visage masculin apparaît dans l'encadrement de la vitre baissée :

- la rue Jean Jaurès s'il vous plaît ?..... Mais c'est Anne-Hélène ?

- Pierre-Vincent... euh...la rue Jean Jaurès , tu avances jusqu'au prochain feu, tu tournes à droite et c'est la deuxième à gauche... Mais que fais-tu là ?

Déjà le véhicule de Pierre-Vincent commence à gêner la circulation... Anne-Hélène marche quelques pas à côté de la voiture, alors que les battements de son coeur se sont accélérés et que sans doute, le rouge lui est monté aux joues. Elle entend en retour :

- Je t'expliquerai.

- Tu peux m'appeler, mon numéro est sur l'annuaire internet », répondit-elle, mais elle n'est pas certaine que le destinataire a saisi les derniers mots.

Anne-Hélène ne perçoit plus le vrombissement de moteur des voitures démarrant au feu vert. Elle reste figée plusieurs secondes, le regard tourné en direction de l'ancien randonneur... Pierre-Vincent ARMANI.

Il a quitté le club pour raison professionnelle depuis près de deux ans ; Anne-Hélène se souvient avoir longtemps regretté son départ. La marche en groupe favorise les échanges et elle a le souvenir d'un homme plein d'humour, avec un enthousiasme communicatif, faisant part humblement de ses connaissances botaniques et il est vrai que tous deux partageaient un certain nombre de points de vue.

A chaque randonnée, se produisait le même phénomène : le groupe unit au départ se disloquait avant de se retrouver pour déjeuner et Anne-Hélène et Pierre-Vincent terminaient pratiquement toujours le circuit ensemble.

Elle se souvenait que l'annonce de son départ l'avait chagrinée. Heureusement que la présence d'Anne-Marie, celle des autres randonneurs et la qualité des sorties masquaient en partie cette absence.

En fait, elle ne connaissait pas véritablement la vie privée de cet homme. Il avait été marié mais sa femme aurait malheureusement eu une grave maladie, était-elle guérie ou décédée ? Il a une fille d'une vingtaine d'années, peut-être plus maintenant, dont il était très fier avec ses talents de chanteuse. Il était persuadé que l'écoute et l'attention aux dispositions personnelles d'un enfant était la clé de sa réussite dans la vie.

Ainsi, il l'avait encouragée et soutenue dans son projet de devenir soprano-lyrique et il collectionnait amoureusement toutes les affiches et articles de presse portant le nom de sa fille.

Anne-Hélène se remet en marche l'esprit préoccupé et le coeur battant, regarde soudain sa montre pour constater que son horoscope matinal risque d'avoir raison !

Elle commence sa journée de travail avec un entrain mi-joyeux mi-nerveux... Il lui reste quelques courriers à taper, les dossiers de la consultation du lundi à préparer et de temps à autre l'accueil, les appels téléphoniques parfois angoissants à partager avec sa collègue, à laquelle d'ailleurs elle ne fait aucune confidence..... mais lorsque le souvenir de la rencontre fortuite lui revient en mémoire, elle sent une boule lui serrer l'estomac...

Vers la fin de la matinée, le médecin-chef est demandé au téléphone par un confrère de ville et Anne-Hélène ne prêt pas trop attention à la conversation des deux hommes jusqu'à ce qu'elle entende :

- Il est important de mettre en place un traitement... oui... un examen approfondi me paraît indispensable aujourd'hui... Votre patient peut-il venir avant midi ? Oui, bien sûr... son travail... mais alors dès 14 h et surtout qu'il se repose d'ici là... Rappelez-moi son nom ? Je note : Monsieur ARMANI, son âge, 48 ans ».

Anne-Hélène croit avoir mal compris le nom... Elle interrompt la frappe du courrier en cours et fait un effort énorme pour écouter son patron lui demander de retarder d'une demi-heure les deux premiers rendez-vous de l'après-midi en raison de ce patient « *un cas intéressant* » qui demande à être examiné à 14 h.

Anne-Hélène s'absente sans rien dire, erre quelques instants dans la salle de repos... Un flot de questions s'embrouillent dans sa tête... S'agit-il du même homme ? Plusieurs familles du même nom habitent les environs. Le « Monsieur ARMANI » rencontré le matin lui paraissait en pleine forme... Elle ne se souvient plus de l'âge exact de Pierre-Vincent.

Elle boit un grand verre d'eau et tente de se raisonner. Non, non, décidément son imagination est entraîné de lui jouer un mauvais tour. Elle doit encore attendre deux bonnes heures pour être rassurée ou inquiétée.

Inquiétée ? Mais pourquoi ces deux événements de la matinée la troublent-elle ainsi ?

Anne-Hélène prétexte une emplette à faire au cours de la pause de midi et décline donc le déjeuner pour ainsi dire quotidien avec Anne-Marie, un peu surprise de ce contretemps de dernière minute « *Je t'expliquerai bientôt* », s'excusa Anne-Hélène.

- *Rien de grave ?* questionne Anne-Marie ?

- *Non, non, enfin j'espère !* Se rassure Anne-Hélène.

L'air encore un peu frais de ce début de printemps la fait frissonner. Elle ressent le besoin de marcher et s'interroge sur l'état dans lequel elle est depuis la réapparition de Pierre-Vincent.

Elle a sur le moment ressenti une grande bouffée de chaleur, un plaisir immense de revoir cet homme en compagnie de qui elle se sentait si bien, écoutée, respectée, un peu protégée aussi...

Maintenant que ses enfants sont autonomes, son statut de femme seule lui offre une certaine solitude parfois pesante malgré ses sorties et occupations. Un brin de mélancolie s'empare d'elle au moment où elle reconnaît son propre visage tristounet dans une vitrine... « *Allons, allons, ressaisis-toi, ma fille*, se dit-elle intérieurement, « *évite de construire un château de cartes* »... Puis elle se remplit l'estomac avec un croc-salade suivi d'un café qu'elle regrette bientôt d'avoir pris double car elle sent l'accélération des battements de son cœur s'accroître en consultant sa montre, ce dont elle n'a pas besoin.

Anne-Hélène trouve interminables les trente minutes précédant 14 h. Le patient attendu devrait probablement entrer par l'unité des urgences et il lui faudrait trouver un prétexte pour s'y rendre... Mais le dilemme est encore entier : s'agit-il bien de Pierre-Vincent ARMANI ? Et si oui, que lui est-il arrivé ? Ultimes questions qu'elle se pose depuis la fin de la matinée.

Un peu avant 15 h, Anne-Hélène part en direction des urgences l'estomac noué. La salle d'examen est close ; sur le registre des entrées elle lit « ARMANI Daniel » ouf ! Elle sent un énorme poids la soulager et son visage se détend alors que simultanément, la porte du cabinet médical s'ouvre pour laisser sortir trois hommes : le patient, Pierre-Vincent et le cardiologue.

« *Donc, du repos, désolé, c'est indispensable et prenez bien le traitement. Je vous revois dans quinze jours. Anne-Hélène, puisque vous êtes là, voulez-vous fixer un rendez-vous à M. ARMANI dans deux semaines s'il vous plaît ?*

- *Je ne pensais pas te revoir ici aujourd'hui*, intervint Pierre-Vincent,

- *Moi non plus*, répondit Anne-Hélène, en rougissant légèrement,

- *Ah, vous vous connaissez ?* interroge le médecin,

- *Oh oui, et de longue date*, précise Pierre-Vincent en poursuivant : « *Je te présente mon frère Daniel à qui je passais dire bonjour ce matin et comme son coeur semblait poser quelques inquiétudes, son médecin a souhaité un examen approfondi très rapidement...* »
- *Bonjour*, dit-elle en s'adressant au frère de Pierre-Vincent. *Vous pouvez faire confiance au Dr DURAND à condition de bien suivre ses conseils ! »*
- *D'accord*, répond le patient d'un air convaincu, *je serai obéissant.*
- *Anne-Hélène*, poursuit le cardiologue, *montrez-moi les résultats des examens de laboratoire de Mme ALIX.*
- *Il faut que je vous laisse*, dit Anne-Hélène en remettant la convocation pour la prochaine consultation. Elle tendit la main à Daniel puis à Pierre-Vincent et ressentit alors un courant passer dans cette poignée de mains et dans leurs regards échangés...
- *A bientôt Anne-Hélène*, conclut Pierre-Vincent en soulignant son au-revoir par un clin d'œil complice.

L'après-midi paraît fort long à Anne-Hélène. Elle a bien du mal à se concentrer et se sent parcourue par un très agréable mais troublant bien-être.

En quittant leur poste de travail, Anne-Hélène et Anne-Marie se donnèrent rendez-vous le dimanche suivant à 9 h près de la Mairie pour la randonnée prévue qui les mènerait à St Jouin de Marnes pour un circuit d'une vingtaine de kilomètres dans le pays Thouarsais.

Avant de rentrer à son domicile, Anne-Hélène a envie de flâner un peu et fait un détour par le nouveau centre commercial à l'architecture très futuriste certes, mais les commerçants possèdent l'art d'attirer les clients par de superbes vitrines.

En fait, elle s'arrête devant sans en percer les étalages, les différents épisodes de cette journée tourbillonnant dans sa tête. Elle se souvient de son horoscope et se sourit à elle-même... pour une fois, il correspondait à la réalité !

Sur le chemin de sa maison, elle se rappelle soudain avoir oublié la séance de piscine... « *Tu es vraiment perturbée, ma fille* » pense-t-elle....

Demain samedi, elle vaquerait aux activités ménagères habituelles, s'arrêterait au marché acheter des fruits frais et se rendrait chez le coiffeur à 11 h. Peut-être l'un de ses garçons s'annoncerait-il pour le soir ? Elle devait également préparer son pique-nique pour dimanche.

Et cette idée la ramena vers... Pierre-Vincent ; son absence allait lui sembler encore plus pesante. Sans doute en parlerait-elle à Anne-Marie.

Et le soir tombait doucement.

De retour chez elle, elle se sert un verre de *Côtes de Gascogne* ; après tout, elle peut se relâcher un peu et la bouteille est déjà ouverte, appuie sur la touche « play » de sa vieille chaîne-stéréo, s'allonge sur le son canapé, avale une gorgée et savoure les paroles de cette chanson qu'elle connaissait par coeur : « *Dans le ventre des Espagnoles, il y a des armes toutes prêtes, toutes prêtes et qui attendent* » chantait Léo Ferré ; et quel espoir pour moi, s'interrogea Anne-Hélène ? Elle se souvient d'ailleurs que Pierre-Vincent affectionne particulièrement l'Espagne. « *Des guitares désaccordées et qui se pendent...* » ; elle pose son verre sur la table basse et ferme les yeux... Elle s'imprègne de la superbe mélodie et des paroles du poète à la limite même de verser quelques larmes : « *Une rue de Madrid avec des fleurs fanées.. Un habit de lumière dans l'ombre du chagrin.... Des cigales fuyant le bruit des castagnettes... Des ailes de moulin plantées sur les maisons.. Et cent mille danseurs sur la place publique, pour que Christophe Colomb découvre la musique...* Elle se laisse envahir par cette poésie et la voix envoûtante de l'interprète...

De nouveau le film de ce vendredi lui revient en mémoire... Pierre-Vincent... son sourire... son regard si chaleureux, sa voix.. Avait-elle le droit d'espérer ? d'espérer quoi ? Elles ne retiennent pas les larmes jusque là retenues...

Son ressenti est très ambivalent car jamais il n'a été franchement question de sentiments amoureux entre eux... Ils connaissent leurs goûts communs et leurs échanges parfois profonds ne laissent aucun doute sur le plaisir qu'ils éprouvent à partager ainsi... Mais cela suffit-il pour se projeter dans l'avenir ?

Anne-Hélène le revoit dans les couloirs de la clinique et tout devient flou... Il l'appelle, elle veut alors le rejoindre, mais le médecin s'interpose, puis un brancard barre le passage... L'escalier soudain devient obscur et lorsque la lumière revient, Pierre-Vincent lui fait signe... De nouveau le couloir se transforme en labyrinthe... avec des miroirs lui renvoyant l'image de sa silhouette en tenue de randonneur... et le visage souriant de Pierre-Vincent... Enfin, elle va pouvoir le retrouver, la porte de l'ascenseur s'ouvre devant elle, mais c'est en fait un escalier ; elle le descend rapidement, emprunte un interminable couloir, comme un long tunnel avec sa lueur tout au fond ; enfin à l'air libre, elle se retrouve dans un magnifique jardin fleuri.. et une chaude voix résonne en écho « *Anne-Hélène, Anne-Hélène* »... Lorsqu'elle s'approche de la voix, celle-ci s'arrête.... Elle se sent essoufflée et désespérée...

Soudain enfin deux bras s'ouvrent pour se refermer tendrement autour d'elle et tous deux mêlent leur émotion « *Je suis là.. ne crains rien... C'était long, long, j'ai cru ne jamais te retrouver... Nous serons bien, tu verras... Il nous reste plein de moments à partager...* ».

Mais la sonnerie du téléphone tout à coup interrompt l'étreinte du couple.. emplît la pièce... se fait insistante... Anne-Hélène sursaute, manque de tomber du canapé, que lui arrive-t-il ? En un éclair elle comprend qu'elle s'est assoupie sur la méridienne toute la nuit se laissant bercer par ses rêves...

Qui peut bien la réveiller ce matin ?

Elle prononce un « *Allô* » mi-enroué, mi-rieur à son interlocuteur.

- *Anne-Hélène ? Bonjour, ici Pierre-Vincent...*

Elle ne peut alors retenir le rire ébauché tandis que son regard se pose sur la pendule du vestibule : il est 8 h 45.

A Niort, le 30 janvier 2022